



Mémoire d'Auschwitz ASBL  
Rue aux Laines, 17 boîte 50 à 1000 Bruxelles  
Tél. : +32 (0)2 512 79 98  
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

## ***Juifs d'ailleurs. Diasporas oubliées, identités singulières*** **(Edith Bruder)**

**Fabian Van Samang**  
Mémoire d'Auschwitz ASBL

*Avril 2023*

Il y a quelques années de cela, l'anthropologue française Edith Bruder a réuni une trentaine de spécialistes d'horizons variés dont l'expertise respective pouvait jeter une lumière nouvelle sur un aspect bien précis de la diaspora juive (les Juifs « dispersés » dans le monde). Le principal objectif de ce projet était de décrire l'histoire, les convictions religieuses et les pratiques culturelles de plusieurs communautés juives plus ou moins anciennes et méconnues disséminées aux quatre coins de la planète. *Juifs d'ailleurs. Diasporas oubliées, identités singulières* est le produit de cet effort commun : un impressionnant recueil de cinquante articles au fil desquels des experts explorent des thématiques jusqu'ici peu connues du public juif et non-juif.

L'ouvrage s'ouvre sur trois essais où les auteurs se penchent sur les « tribus perdues d'Israël » et attirent l'attention sur les glissements sémantiques sur lesquels reposent les concepts d'« exil » et de « diaspora ». L'« exil » n'est pas nécessairement un séjour forcé hors du pays « naturel » d'une personne, estime Julien Darmon. C'est aussi un état d'imperfection, d'accomplissement incomplet de la volonté de Dieu, et un puissant signe que la délivrance est finalement à portée de main, pour les Juifs comme pour les non-Juifs. Edith Bruder souligne que l'histoire des « tribus perdues d'Israël » (celles des dix tribus exilées par les Assyriens qui se seraient établies quelque part au-delà de l'Euphrate) ne doit pas être décrite comme un événement ponctuel, mais bien comme une chaîne d'événements qui permet de donner une certaine cohérence à l'histoire juive. Elle avance que la diaspora était au départ une intervention divine unique, synonyme à la fois de malédiction et d'espoir de renouveau. Ce n'est qu'au XIV<sup>e</sup> siècle que le mot « diaspora » a été assorti d'une forme plurielle renvoyant aux nombreuses minorités qui cherchaient leur place au sein des États-nations émergents. Depuis 1850, ce terme a été dépouillé de sa connotation religieuse, et renvoie uniquement à tout groupe social qui vit, volontairement ou non, en dehors de la zone principalement occupée par sa communauté. Dans sa dernière monographie, Philippe Sands a par exemple mentionné « la diaspora des habitants de Chagos », un petit archipel de l'océan Indien qui appartient à l'île Maurice et dont les habitants ont été chassés *manu militari* par les colons britanniques dans les années 1960-1970, en parfaite violation de leur droit d'autodétermination<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Philippe Sands, *La dernière colonie*, Paris, Albin Michel, 2022.

Dans sept des huit parties du livre, les auteurs réunis par Edith Bruder étudient toutes les parties du monde où des Juifs se sont établis dans un passé plus ou moins proche, contribuant ainsi au développement d'une autre culture : le Moyen-Orient, la péninsule arabesque, l'Asie centrale, l'est de la Russie/l'Union soviétique, l'Amérique latine et les Caraïbes, le sous-continent indien, l'Afrique au sud du tropique du Cancer, et la Chine.

La première partie porte sur le monde islamique, et plus particulièrement sur les toutes premières communautés juives en Irak et en Syrie, le royaume yéménite de Saba, les diasporas iranienne et turque, et les Juifs araméophones des montagnes du Kurdistan. L'histoire la plus marquante est ici celle des Dönme (ou Sabbatéens) de Thessalonique, une ville du nord de la Grèce qui faisait alors partie de l'Empire ottoman et où vivait un peuple juif séfarade et latinophone. Au XVII<sup>e</sup> siècle, ces Juifs se convertirent à l'islam sous l'impulsion du prophète autoproclamé Sabbatai Tsevi<sup>2</sup>. Après la mort de ce dernier, certains Dönme reconnurent son beau-frère Jakob Querido en tant que successeur légitime (ce qui leur a valu le nom de « Jacobites »), et d'autres restèrent fidèles à Sabbatai Tsevi (les « Izmirrites »). Quand Osman Baba prétendit être la réincarnation du messie, au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, certains Sabbatéens décidèrent de le suivre (les « Karakaş »), tandis que d'autres refusèrent son autorité (les « Kapancı »). Les Dönme furent expulsés de Thessalonique lors de l'échange de populations organisé entre la Grèce et la Turquie après la Première Guerre mondiale. Ils trouvèrent alors refuge à Istanbul, où ils redécouvrirent selon toute vraisemblance leur identité juive. Le déclin de cette communauté religieuse, pourtant solide dans les vingt premières années, soulève toutefois de sérieuses questions concernant sa viabilité future.

Les seconde et troisième parties s'attachent à la présence juive en Asie centrale et dans l'est de la Russie ; des descendants des Cantonistes aux Caraites de Crimée, en passant par les Subbotniks russes, le mythe persistant des fantasmagoriques Khazars et la création d'une région autonome russo-juive à Birobidjan. Au milieu des années 1920, des fonctionnaires bolchévistes décidèrent de faire de Birobidjan (littéralement « le camp de la rivière ») le nouveau lieu de vie de plus d'un million d'artisans juifs. La réalité ne fut toutefois pas à la hauteur de l'idéologie : en 1929, un peu plus de 400 Juifs sont arrivés dans la région ; en 1930, ils étaient toujours moins de 700 ; et fin 1932, le nombre de migrants juifs arrivés à Birobidjan était d'approximativement 14 000. Le projet fut abandonné en 1939, et la communauté yiddishophone n'a survécu que grâce à des initiatives lancées par des organismes caritatifs



Statue de migrants/colons à Birobidjan  
© Glucke (Wikimedia, juin 2010)

<sup>2</sup> Paul Kriwaczek, *Yiddish civilisation. The rise and fall of a forgotten nation*, Londres, Weidenfeld & Nicolson, 2005, (surtout p. 242-267) ; voir également Simon Schama, *L'histoire des Juifs, tome 2 : Appartenir, de 1492 à 1900*, Paris, Fayard, 2019.

juifs. La première synagogue et la première école juive ont ouvert leurs portes en 1947, mais le plus gros de la communauté a migré vers Israël au milieu des années 1990.

Les personnes qui s'intéressent à l'histoire des Juifs en Amérique latine trouveront leur bonheur dans la quatrième partie, tandis que l'histoire des Juifs sur le sous-continent indien (les « Bene Israël », les « Paradesis » et les « Malabaris » de Cochin, les « Bagdadis » d'Inde, de Birmanie et de Malaisie, les « Bene Menashe » et les « Bene Ephraïm ») est traitée dans la cinquième partie. Les Bene Ephraïm sont une communauté indienne hébreophone établie en Andhra Pradesh (au sud-est de l'Inde) qui prétend descendre de l'une des tribus perdues d'Israël. Inspirés par l'ancien prêtre Shmuel Yakobi, ils observent les us et coutumes religieux et culturels juifs depuis la fin des années 1980 et affirment qu'il ne s'agit pas d'une « conversion », mais bien d'un « retour » aux anciennes traditions religieuses. Les membres de cette communauté sont principalement d'ex-Madiga (des intouchables de dernier rang). Ils disposent de leur propre synagogue depuis 1991, mais bon nombre d'entre eux réclament une Alya vers Israël.

Edith Bruder est une anthropologue spécialisée dans les coutumes et les origines des Juifs d'Afrique. Cinq des neuf articles qui composent la sixième partie, dédiée à la diaspora subsaharienne, sont donc signés de sa main. L'avant-dernière partie traite des communautés sino-juives de Kaifeng, Harbin, Shanghai et Hong Kong. Noam Urbach s'y intéresse aux Juifs qui se sont installés à Shanghai au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Il s'agissait au départ de Bagdadis originaires de Bombay – les Sassoon, les Kadoorie et d'autres familles anonymes – dont certains firent fortune grâce au commerce de la soie, du thé et de l'opium. Vers la fin du siècle, ils furent rejoints par des Juifs russes (certains étant sionistes et d'autres plutôt influencés par la pensée britannique), qui fondèrent un solide réseau culturel et religieux. Dans les années 1930 et 1940 arrivèrent des Juifs allemands et autrichiens désireux d'échapper au radicalisme fasciste, ainsi que des Juifs polonais qui avaient échappé aux chambres à gaz grâce à des visas délivrés par le consul japonais à Kaunas<sup>3</sup>. Après la Seconde Guerre mondiale, la plupart de ces Juifs ont quitté Shanghai pour rallier Israël. Malgré les efforts des autorités chinoises pour nouer de bonnes relations avec la petite communauté juive qui s'est établie à Shanghai dans les années 1980, la survie de cette diaspora ne tient aujourd'hui qu'à un fil de soie.



Visa délivré par Chiune Sugihara, consul japonais de Lituanie. En 1940, le propriétaire du visa a rejoint le Suriname via la Sibérie et le Japon. En 1985, Sugihara a reçu le titre de Juste parmi les nations. © Huddyhuddy, Wikimedia Commons

<sup>3</sup> Voir également Johan Veldkamp, *Vrijhaven Shanghai. Hoe duizenden joodse vluchtelingen in China aan de holocaust ontkwamen*, Amsterdam, Uitgeverij Balans, 2017.


L'ouvrage se termine sur quelques réflexions sur la migration, la génétique, l'identité et le philo-sémitisme chrétien. Dans « Cosmopolitisme et nomadisme juifs dans l'histoire des idées », Sander Gilman évoque la manière dont le cosmopolitisme juif est devenu un lieu commun de la littérature antijuive et antisémite, de Herder et Fichte à Georg Schlosser, en passant par Houston Stewart Chamberlain et Martin Heidegger, sans oublier des politiciens contemporains de gauche comme de droite. L'approche de Gilman est certes intéressante, mais quelque peu biaisée, puisque le même cosmopolitisme a été présenté à de multiples reprises comme un atout. Jacques Attali a par exemple écrit : « Plus précisément, les Juifs assurent depuis près de trois mille ans les trois services essentiels rendus par les voyageurs : découvrir, relier et innover. Sans ces apports, aucune société ouverte n'aurait pu survivre. »<sup>4</sup> À côté des articles qui explorent le sens et les limites des termes « philo-sémitisme », « séfarade » et « judéité », la contribution de Yulia Egorova est particulièrement actuelle et évocatrice. En s'entretenant avec sept grands généticiens (dont le désir de garder l'anonymat veut déjà tout dire), Egorova a découvert qu'il existe une grande différence entre l'analyse scientifique de l'« ADN juif » et la manière dont les résultats de cette analyse sont présentés et expliqués au grand public.

Même si les articles du recueil de Bruder comptent moins de huit pages et laissent par conséquent peu de place pour une analyse approfondie, chacun de ces textes fait montre d'une densité et d'une profondeur exceptionnelles. Cette richesse s'explique en partie par l'expertise des 34 auteurs participants, à savoir d'anciens ou d'actuels professeurs rattachés à des universités de neuf pays différents, et d'anciens ou d'actuels chercheurs affiliés à des centres de recherche de renom. La plupart d'entre eux avaient d'ailleurs déjà publié des articles, des monographies ou des recueils chez de grands éditeurs académiques (New York University Press, Routledge, Palgrave Macmillan, University of South Carolina Press, Cambridge Scholars Publishers). Les 485 notes de bas de page et la bibliographie sélective, qui compte 465 titres, témoignent également de l'érudition des auteurs. Un ouvrage né dans un tel contexte académique aurait pu renfermer des articles hermétiques au jargon incompréhensible, mais ce n'est pas le cas ici. Au contraire : les contributions sont écrites dans un langage étonnamment accessible, et un glossaire reprenant une cinquantaine de mots clés a été prévu pour les lecteurs qui ne sont pas familiers de la terminologie consacrée.

---

<sup>4</sup> Jacques Attali, *Les Juifs, le Monde et l'Argent*, Paris, Fayard, 2002.

En décrivant toutes ces communautés juives, *Juifs d'ailleurs* force le lecteur à s'interroger sur les véritables éléments de l'identité juive. Cette identité repose-t-elle sur un passé millénaire, ininterrompu et collectif ? Si oui, que penser des 121 juifs malgaches qui se sont convertis au judaïsme en mai 2016, alors que les historiens affirment qu'il n'y a jamais eu de migration juive vers Madagascar ? Les Juifs à la peau noire ou jaune peuvent-ils revendiquer une appartenance à cette tradition et se poser comme des membres à part entière de la communauté qui en résulte ? Si oui, sur la base de quels critères ? Que penser des Caraïtes, dont les national-socialistes estimaient qu'ils s'étaient « seulement » convertis au judaïsme, et ne devaient par conséquent pas être traités comme un peuple « de sang juif » ? Un certain formalisme est-il requis pour entrer dans la communauté juive (une approbation par un collège rabbinique) ? Ce formalisme est-il uniquement religieux (ou également laïque) ? Les juifs qui quittent cette communauté à la suite de formalités comparables (une conversion forcée au christianisme) cessent-ils d'être juifs ? Suffit-il d'un acte de volonté (l'expression d'une intention d'adhérer au judaïsme) pour entrer dans la tradition juive ? Peut-on être juif sans même le savoir ? Dans quelle mesure peut-on honorer des coutumes juives sans être juif ? Où se termine le christianisme et où commence le judaïsme quand des évêques romains perpétuent des pratiques judaïsantes (comme ce fut le cas en Afrique du Nord dans les premiers siècles de notre ère, selon une étude récente de Yann Le Bohec<sup>5</sup>) ? *Juifs d'ailleurs* est bien plus qu'une simple description des diasporas juives ; c'est un ouvrage extrêmement intéressant qui soulève des questions sur l'identité, la cohésion communautaire, la tradition et le changement, avec toutes les réflexions sociales et éthiques que ces thématiques impliquent<sup>6</sup>.

 <p>FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES</p>	<p><i>Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.</i></p> <p><i>À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.</i></p> <p><i>Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.</i></p>
--	--

<sup>5</sup> Yann Le Bohec, *Les Juifs dans l'Afrique romaine*, Saint-Macaire, Memoring Editions, 2021.

<sup>6</sup> Traduit du néerlandais par Ludovic Pierard.